dessus de toute mesure d'exception destinée à frapper un adversaire. »

Ces paroles ont été longuement applaudies.

LES GRÈVES EN MAI 1901

57 grèves ont été signalées en mai à la Direction du travail. Le nombre des ouvriers qui y ont pris part, connu pour 56 d'entre elles, est de 6.166. Il y avait eu, en mai 1900, 83 grèves et le nombre moyen de celles qui se sont produites au cours du même mois pendant les cinq années antérieures à 1901, est de 55. Ces 57 grèves, dont 39 n'ont affecté qu'un seul établissement, sont dues aux principales causes suivantes :

Demandes d'augmentation de salaire, 34 ; demandes de diminution du temps du travail, 11 ; réduction de salaire, 8 ; demandes de réintégration d'ouvriers, 6 ; demandes de renvoi d'ouvriers, contremaîtres, 5 ; demande de suppression de la retenue pour l'assurance, 1 ; règlementation du travail, 3.

Ces grèves ont éclaté dans 39 départements et on en a compté : 5 dans la Seine ; 3 dans le Gard le Nord et le Rhône ; 2 dans l'Ardèche, la Dordogne, la Gironde, l'Hérault, l'Isère, la Loire, la Marne, le Pas-de-Calais, et le Vaucluse et une dans 25 autres départements.

Les industries ou professions atteintes se répartissent ainsi : industries textiles, 12 ; maçons, travail des métaux, 5 ; peintres en bâtiment, 4 ; cordonniers, tonneliers, 3 ; biscuitiers, déchargeurs et arrimeurs de bois, mineurs, terrassiers, 2 ; allumetiers, bûcherons, carriers, chaisiers, chaufourniers, monteurs en chaussures, cochers, cimentiers, fourreurs, ouvriers d'huilerie, marbriers, menuisiers, sculpteurs mouluriers, employés de tramways, verriers, une grève. Des 57 grèves commencées en mai, 44 ont pris fin après avoir duré : 3 un jour ou moins de un jour ; 4, deux jours ; 7, trois jours ; 3, quatre jours ; 2, cinq jours ; 6, six jours ; 3, huit jours ; 2, neuf jours ; 1, dix jours ; 1, douze jours ; 1, treize jours ; 2, quatorze jours ; 1, dix-sept jours ; 1, dix-neuf jours ; et une trente-deux jours. En outre, neuf grèves anciennes se sont terminées depuis le 1er avril, après avoir duré 100, 64, 32, 49, 17, 12, et trois cinq jours ; nous avons donc ainsi 53 conflits ayant pris fin avec 9 réussites, 26 transactions, 24 échecs.

LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

La lutte sur le territoire du Cap

Succès des Boers. — La tactique de Kruitzinger

Londres, 30 juin. — On télégraphie de Capetown au *Daily Mail*, qu'un grand nombre de Boers manœuvrent maintenant à l'ouest de la colonie, entre Victoria West et Beaufort West.

Dans un combat qui a eu lieu, le 25 juin, à Gannabosch, district de Calvinia, les Anglais ont eu trois tués et un blessé.

D'après une dépêche de Naauwport (nord de la colonie), la température est très froide et on redoute des chutes de neige.

Le rédacteur militaire du *Morning Leader* constate que les Boers ont été vainqueurs dans presque tous les engagements qui ont eu lieu sur le territoire du Cap. Il fait remarquer, de plus, que les 66 coloniaux qui ont été capturés il y a quelques jours par Kruitzinger n'ont pas encore été relâchés, et que c'est la première fois que ce fait se produit depuis plusieurs mois.

On apprend que le général French, en acceptant le commandement en chef des troupes du Cap, a demandé que plusieurs milliers d'hommes montés lui soient envoyés comme renfort, et jusqu'à présent il n'a pas reçu un seul cavalier. Quant à Kruitzinger, son adversaire du moment, il poursuit au Cap la même tactique que Louis Botha au Transvaal, c'est-à-dire qu'il divise son commando en autant de fractions qu'il est nécessaire pour que ses hommes puissent vivre sur le pays qu'ils occupent.

Actuellement le terrain des hostilités est beaucoup plus étendu qu'au moment où lord Roberts est rentré en Angleterre, et le critique dont nous citions tout à l'heure les appréciations déclare qu'au train dont vont les choses il n'y a aucune raison pour que la guerre ne dure pas encore en 1903, avec une perte annuelle de 100.000 hommes et une dépense de plus de 2 milliards de francs.

FAITS DIVERS

Une rencontre de tramways près de Versailles Dix-sept blessés

Viroflay, 30 juin. — Un accident qui aurait pu être une véritable catastrophe s'est produit ce matin sur la ligne des tramways à vapeur qui font le service entre le Louvre et Versailles, dans la traversée de Viroflay.

Le tramway venant de Paris passait à dix heures quinze minutes environ, littéralement bondé de voyageurs dont beaucoup se rendaient à Versailles pour assister aux fêtes anniversaires de Hoche.

Par suite d'une erreur, un tramway venant de Versailles fut lancé sur la voie unique. Les deux voitures vinrent à la rencontre l'une de l'autre.

Le choc se produisit, effroyable. Les deux tramways se télescopèrent et le tramway de Versailles fut complètement démoli. Celui venant de Paris fut également disloqué.

La panique fut grande. Quand elle fut un peu calmée on constata que dix-sept voyageurs étaient, — blessés, mais peu grièvement. — Cependant une dame avait éprouvé une telle commotion, qu'une congestion cérébrale en était résultée.

Abominable forfait

Laon, 30 juin. — Un crime horrible a été commis à Froidmont-Cohartille, près de Marles. Un jeune homme de vingt ans, Désiré Oudelet, dit Edmond, alcoolique invétéré, a tué son petit neveu, âgé de 6 ans, après l'avoir odieusement maltraité et malgré les supplications du malheureux enfant qui le priait de ne pas le faire mourir. L'ignoble assassin a été arrêté.

Les orages

Bordeaux, 30 juin. — Les derniers orages d'hier et de cette nuit, ont causé des dégâts dans le vignoble girondin. La grêle a haché la vigne, ébranlé les arbres, crevé les toitures. De nombreuses communes du Médoc ont souffert de la même façon. Dans le Saint-Emilionnais, dans le Blayais et jusqu'en Charente-Inférieure, grands dégâts également. La foudre est tombée en maints endroits.

Bourges, 30 juin. — Un violent orage s'est abattu la nuit dernière sur notre région. La foudre a incendié une grande maison à l'entrée du polygone ; tout a été détruit. Le feu a menacé un magasin de fourrages militaires, mais on a pu écarter le danger.

Lisbonne, 30 juin. — Un orage terrible s'est abattu hier sur Oporto. La foudre a détruit les écuries de la caserne d'artillerie, tuant de nombreux chevaux. Plusieurs factionnaires ont été tués, d'autres blessés. Les accidents qui se sont produits en ville et dans la campagne sont nombreux.

Une belle chinoiserie

Il ne s'agit pas, pour cette fois, des faits et gestes de notre administration, mais d'une chinoiserie dans le sens propre du mot.

On annonce que la tente de l'impératrice de Chine vient d'être offerte au musée de l'armée par le ministre de la marine.

Cette tente servait à la souveraine lorsqu'elle se rendait à Toung-Ling.

Elle est doublée de soie jaune, et sur ce fond se détachent des groupes de dragons à cinq griffes et de soleils brodés en or et en argent, parmi des milliers de dessins étranges et de rayures en teintes dégradées, le tout brodé en soie de différentes couleurs avec un relief magnifique.

L'ensemble de ce décor est, dit-on, d'une somptueuse beauté.

La tente ne mesure pas moins de 10 mètres de longueur, 7 mètres de largeur et 8 mètres de hauteur. Dressée, elle a la forme d'un cube surmonté d'une pyramide.

Toutes les broderies sont exécutées à la main au plumetis, et son poids, soie, argent et or, et de 156 kilogrammes.

Cette pièce, unique par sa richesse inouïe, ses dimensions et sa provenance, sera exposée dans quelques semaines, quand on aura trouvé l'emplacement nécessaire, à l'hôtel des Invalides.

SAVON PARIS-MÉNAGE
pour le linge et pour les laines
Exiger rigoureusement le titre

Chronique Locale

ROUBAIX

LA FETE PATRONALE DU CERCLE DE LA CONCORDE. — La Saint-Pierre, fête patronale du Cercle de la Concorde, a été célébrée, dimanche, par les sociétaires, avec un grand entrain. Elle sera, du reste, continuée, aujourd'hui lundi, par un banquet qui aura lieu à sept heures.

Comme chaque année, une messe a été célébrée, à neuf heures, dans la chapelle du Cercle, à l'intention des sociétaires défunts. Après cette cérémonie, ont commencé des jeux, auxquels étaient affectés des prix et auxquels ont pris part de nombreux amateurs.

Mais le clou de la première journée de la fête était la soirée récréative et musicale offerte par les membres du Cercle. La première partie de cette séance a été donnée dans la salle des fêtes, elle a commencé à sept heures. La seconde partie a eu lieu, comme d'habitude, dans le jardin du Cercle. L'excellente symphonie de la Concorde, qui comprend des éléments de tout premier ordre, s'est fait entendre à plusieurs reprises et a remporté un très joli succès. Des artistes amateurs, — il n'en manque pas à la Concorde, — se sont fait aussi applaudir. « Le Homard et les Plaideurs», est le titre de la comédie qu'ont interprétée avec un sens artistique tout à fait remarquable plusieurs sociétaires. Inutile de dire que les interprètes ont obtenu tout le succès qu'ils méritaient.

Cette première journée de fête prolongée assez tard au plus grand contentement de tous.

LA FETE DE L'ADORATION A SAINT-JEAN-BAPTISTE. — La fête de l'Adoration a été célébrée, cette année, en l'église Saint-Jean-Baptiste avec d'autant plus de solennité qu'elle coïncidait avec la Saint-Jean-Baptiste, fête patronale de la paroisse, et avec les exercices du jubilé.

Les instructions données, les deux jours précédents, par M. l'abbé Lemtnes, le zélé prédicateur du jubilé, avaient fort bien préparé les fidèles à cette fête. Aussi les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste ont-ils suivi, en grand nombre, avec beaucoup de recueillement les exercices de l'Adoration.

A L'EGLISE SAINT-SEPULCRE. — Comme nous l'avions annoncé, la société chorale et la symphonie du Demi-Pensionnat St-Louis, ont donné dimanche en l'église St-Sépulcre, une seconde audition de la messe de Beethoven ,sous la direction de M. H. Peers, avec le concours d'artistes amateurs.

Cette exécution a été, si c'est possible, supérieure à celle qui avait eu lieu à l'église St-Antoine, elle fait le plus grand honneur aux musiciens et à leur habile directeur.

M. le curé a voulu les remercier publiquement, et les a félicités de leur excellente tenue dans le lieu saint. Il a exhorté les élèves du Demi-Pensionnat à se montrer toujours dignes de l'éducation qu'ils reçoivent en s'efforçant d'être maintenant des jeunes gens chrétiens, et plus tard des hommes sans peur et sans reproche.

UNE SCENE DE VIOLENCES ENTRE CAMIONNEURS. — Deux camionneurs au service de M. Voreux, entrepreneur de camionnage, se sont pris de querelle, samedi soir, vers huit heures et demie, dans une remise appartenant à leur patron, rue de l'Alma. La dispute dégénéra bien vite en une scène de violences.

Au cours de la lutte, l'un des deux hommes, Joseph Wansart, âgé de 37 ans, demeurant rue Jacquart, 140, reçut à la jambe un formidable coup de pied qui le terrassa, au point que la jambe fut fracturée.

Voyant la gravité du coup, l'autre camionneur, Désiré Tahon, un jeune homme de 17 ans, qui demeure rue de la Chapelle-Carrette, cour Dérégnaucourt, prit la fuite. Il fut arrêté dans la même nuit et emmené au dépôt de police de la rue Saint-Vincent de Paul. Dimanche matin, il a été laissé en liberté provisoire, après avoir été interrogé par M. Laché, commissaire de police. Quant au blessé, il a reçu les soins de M. le docteur Delahousse, qui l'a fait admettre à l'Hôtel-Dieu.

VIOLENCES LEGERES. — Un rapport a été rédigé à la charge de Catherine Grard, soigneuse, âgée de 25 ans, demeurant à l'angle des rues du Havre et Chanzy, pour avoir exercé des violences légères envers Louis Grard.

JEU DE HASARD. — Ferdinand Dumas, apprêteur, âgé de 23 ans, demeurant rue Malplaquet, 6, a été l'objet d'un procès-verbal, pour avoir tenu un jeu de hasard, sur la voie publique.

ENTERREMENT DU LUNDI 1er JUILLET. — M. Léon Wilfart, 9 heures 1/4, église Sainte-Elisabeth.

OBITS DU MEME JOUR. — Mme Alphonse Théry, née Henriette Vanpachtenbeke, 9 heures, église Saint-Pierre, Croix. — Mme Louis Florin, née Apolline Lehembre, 9 heures 1/2, Saint-Sépulcre. — M. Pierre Despret, et des défunts de sa famille, 10 heures, église du Très-Saint-Rédempteur. — M. Jules Bouché, 8 h. 3/4, église du Sacré-Cœur, Tourcoing.

Beurre d'Oostcamp, le meilleur, pasteurisé,
Frais, le kilog..... **3,40**
Demi-sel **3,20**
frais tous les jours.
Rue du Bois, 13, et dépôts succursales.

CROIX

ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Aux Aciéries du Nord, M. Jacquemain Eugène, âgé de 16 ans, ébarbeur, demeurant rue de la Fonderie, s'est donné un coup de marteau sur le pouce gauche en burinant.

— M. Vernarck Arthur, âgé de 26 ans, manœuvre, a eu le pied gauche contusionné par la chute d'un outil.

— M. Dujardin Oscar, âgé de 26 ans, raboteur, a reçu une paille de fer dans l'œil gauche, il en est résulté un abcès de la cornée.

LE SERVICE DE L'EBOUAGE fonctionnera, à partir du 1er juillet, dans toutes les rues de la commune, les mercredi et samedi de chaque semaine. Les gardes verbaliseront contre ceux qui jetteront des ordures dans la rue.

WASQUEHAL

FETE NATIONALE DU 14 JUILLET. — Sur l'avis de la Commission des fêtes, M. Désiré Delesalle, maire, vient de prendre un arrêté réglant le programme de la fête du 14 juillet. En voici les principales dispositions :

La fête sera annoncée le samedi 13, à huit heures du soir, et le lendemain 14, à six heures du matin, par des sonneries de cloches.

Le samedi 13 juillet, de quatre à six heures du soir, dans la salle de la mairie, distribution extraordinaire de pain blanc et de viande aux pauvres de la commune de nationalité française. (Les demandes seront reçues à la mairie jusqu'au vendredi 12 inclus et sans autre délai).

Le dimanche 14 juillet, grand concours de pigeons sur Chantilly, sous les auspices de l'administration municipale, quarante francs de prix d'honneur pour les amateurs de la commune. Pour renseignements sur ce concours, s'adresser au siège de la société le « Pigeon Bleu », estaminet de la « Grappe de Raisin », chez le sieur Joseph Wilfart, rue Sadi-Carnot. — A six heures du matin : deux grands concours de pinsons avec le concours de l'administration municipale, soixante francs de prix pour les amateurs de la commune, savoir : le premier, rue de Lille, quarante francs de prix ; le deuxième, hameau du Capreau, vingt francs de prix. — N.-B. : Pour renseignements sur ces concours, s'adresser aux sièges des sociétés: 1° chez M. Sadanne, estaminet de Ma Campagne, rue de Lille ; 2° chez M. Dubois, rue Pasteur ; 3° chez M. J.-B. Bernayge, rue de l'Allumette. (Tous les amateurs pour participer à ces concours, devront assister au cortège de l'après-midi. — A dix heures du matin, grande distribution de gâteaux aux élèves des écoles. La distribution sera faite dans les écoles par les soins des instituteurs et institutrices, et dans les quartiers du Capreau et Planche-aux-Ries par les soins des membres de la Commission des fêtes. — A deux heures et demie du soir, hameau du Noir-Bonnet, réunion de toutes les sociétés prenant part à la fête et au cortège. — A trois heures, revue par l'administration municipale et la Commission des fêtes. — A trois heures un quart, le cortège se mettra en route en se dirigeant vers la Place en suivant l'itinéraire qui sera indiqué par l'administration. Après le cortège qui prendra fin sur la place de l'Eglise, au fur et à mesure de l'arrivée de chaque société, MM. les présidents ou délégués des sociétés non subventionnées, mais approuvées par arrêté préfectoral et possédant un règlement, qui auront pris part au cortège, se rendront à la mairie pour y recevoir l'indemnité allouée, à titre de prix, pour leur société. — Vers cinq heures et demie du soir, à l'arrivée du cortège sur la place de l'Eglise, grand lâcher de pigeons. Dans le courant de l'après-midi, jeux populaires dans tous les quartiers de la commune. (Prix divers). — A cinq heures et demie, rue Nationale, hameau du Capreau, mât de cocagne : quinze francs de prix. — De six heures et demie à huit heures du soir, sur la place de la République, concerts donnés par les sociétés « La Fanfare municipale de Wasquehal » ; la chorale « Les Amis Réunis » et l'Harmonie « La Jeune France ». — A neuf heures du soir, sur la place de l'Eglise et au hameau de la Planche-au-Ries, grands bals publics avec brillants orchestres. Illuminations à giorno. Les édifices seront pavoisés et illuminés. Les habitants sont invités à pavoiser et illuminer leurs maisons.

FOREST

LA FETE DE L'ADORATION a eu lieu dimanche en l'église paroissiale. Comme toujours, elle a été célébrée avec une grande solennité. A la grand'messe, la société chorale et la Fanfare municipale se sont fait entendre. Tous les offices de la journée ont été suivis par un grand nombre de fidèles.

SAILLY

LA FETE PATRONALE. — La fête de Saint-Pierre, le patron de la paroisse, a été célébrée avec éclat à Sailly. A la première messe de dimanche matin, les enfants qui avaient fait il y a un mois leur première communion, se sont de nouveau approchés des sacrements. La grand'messe a été très solennelle. Sur l'initiative de M. l'abbé Dhalluin, le dévoué curé de la paroisse, la société chorale de Cerclé Saint-Michel de Roubaix avait accepté de venir donner une audition. Un peu avant la grand'messe, la fanfare la « Renaissance », a escorté cette société, et l'a conduite à l'église au son d'un joyeux pas redoublé. La chorale qui comprenait près de cinquante exécutants, a interprété avec beaucoup d'ensemble la messe de Saintis. Après l'élévation, M. François Vanvelden a chanté un « O Salutaris » de Lefébure. Son interprétation a été irréprochable.

Le R. P. Mallebranq est monté en chaire et par de chaudes et éloquentes paroles, a retracé la vie de Saint-Pierre et l'a donné comme exemple à l'assistance. La chorale, après la messe, escortée de nouveau par la fanfare, s'est rendue dans les jardins du presbytère où tout le monde a été admis à assister à un concert qui y a été donné. Sur la pelouse avait été dressée une estrade. Après deux morceaux (la Marche du Régiment et la Violette), chantés par la chorale, la « Renaissance » s'est fait entendre deux fois ; la première société a clos le concert par l'audition de « Jalouse de Nuit » et « Le loup et l'agneau ». L'auditoire était nombreux et les applaudissements se sont fait entendre souvent.

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX *Maison fondée en 1835*
(Maison à Tourcoing, rue Carnot, 5)
Impressions en tous genres pour le commerce. — **Têtes de lettre. — Factures. — Memorandums. — Avis. — Circulaires. — Cartes commerciales. Enveloppes. — Mandats. — Registres. — Carnets. Etiquettes, etc. etc.** — Exécution rapide et soignée. — Prix modérés.

WATTRELOS

DOTATION DE LA JEUNESSE DE FRANCE. — Dimanche, a eu lieu une réunion préparatoire pour la création d'une section. C'est devant un auditoire relativement nombreux que M. le Docteur Faidherbe a expliqué le but et le fonctionnement de la société la « Dotation ». Ses explications et renseignements très précis ont provoqué une trentaine d'adhésions nouvelles. Plusieurs auditeurs ont interrogé le président sur quelques points de détail.

Les adhésions nouvelles sont reçues toute la semaine chez M. Steux, rue Carnot, et, dimanche prochain à onze heures. Rappelons que la cotisation est de 0 fr. 50 par mois, 1 fr. en janvier et juillet ; les adhésions sont reçues jusque 15 ans.

TOURCOING

LA REUNION DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ELEVES DES FRERES. — L'assemblée générale annuelle a eu lieu aujourd'hui dimanche. Comme d'usage, elle fut précédée d'une messe, à l'intention des membres vivants et défunts, célébrée par M. l'abbé Delbroucq, aumônier des Frères, et servie par deux membres du comité.

Dans la réunion générale qui suivit, le président, M. Besème-Mulliez, donna lecture des statuts approuvés en février 1895, par M. le Préfet du Nord. Il fit remarquer que la nouvelle loi sur les associations, qui n'existe pas encore, mais qui recevra vraisemblablement l'existence par la prochaine signature de M. Loubet, modifiera les conditions essentielles de ces statuts; liberté pleine et entière devant en résulter pour les associations de ce genre.

Puis M. Henri Leclercq, trésorier, donna lecture d'un rapport remarquablement clair sur la situation financière et morale. De ce rapport, tout à fait satisfaisant au point de vue financier ,il résulte que le nombre des membres s'est accru de 34 depuis septembre 1900; et que dans la même période de temps aucun décès ne s'y est produit.

M. le Président relève une particularité de ce rapport de laquelle il résulte que Mme Scalabre-Delcourt, par une délicate attention, et en mémoire de son mari, ancien président d'honneur, ne cesse d'être la bienfaitrice de l'association.

On passe ensuite au vote, pour la réélection de quatre membres du comité qui sont réélus à la presque unanimité.

Le soir eût lieu le banquet traditionnel, et l'on sait quel entrain et quelle gaieté sont le cachet propre de ces réunions amicales. Plus de 125 convives étaient présents. Au dessert, les toasts et les félicitations réciproques. A mentionner l'idée principale du toast du président : « les années se suivent » et ne se ressemblent pas, dit-il, et de même que » le jour succède à la nuit, il faut que nous soyons » assurés, que les circonstances actuelles ne dureront pas. Voyez l'histoire des dernières années : » En 1899, les infamies contre le frère Flamidien ; » en 1900, la gloire de Saint-Jean-Baptiste de la Salle. En 1901, il semblerait que c'est la mort » sans motifs et sans phrase ; en 1902 ce sera la résurrection !»

Et c'est sous l'impression de ces paroles réconfortantes que toute l'assemblée se lève et entonne un chaleureux «vivat» à l'adresse de l'enseignement chrétien, des frères qui en sont les humbles et dévoués ouvriers et particulièrement du Directeur des écoles libres de Tourcoing.

UNE SORTIE DE LA FEDERATION DES ELEVES DES ECOLES COMMUNALES. — Dimanche à quatre heures après-midi, la fédération des élèves des écoles communales s'est rendue en cortège à la campagne de M. Dassonville, conseiller municipal au Clinquet. En tête du cortège marchaient les sociétés de la fanfare des Intimes et les fifres et clairons de la fédération. M. Flament, adjoint au maire, ainsi que les membres de la commission des écoles, accompagnaient les enfants. Après une collation prise dans la propriété de M. Dassonville, le cortège est revenu dans le même ordre vers l'Hôtel-de-Ville où a eu lieu la dislocation.

UNE IMPORTANTE REUNION a été tenue dimanche après midi à la Fédération des syndicats, rue du Brun-Pain. Les syndiqués y assistaient en grand nombre.

M. Achille Urlicée qui a parlé le premier a rappelé le but poursuivi par la création des syndicats : 1. défendre les intérêts de leurs membres ; 2. de contribuer à améliorer légalement leur condition économique ; 3. établir et maintenir avec les chefs d'établissements des rapports d'amitié, de dignité et de justice réciproque; 4. établir et maintenir entre les membres du personnel des usines sans distinction, des rapports de bonne camaraderie; 5. d'organiser un bureau de renseignements et de consultations et 6. de recourir en cas de maladie les membres nécessiteux. Il développe ces divers points et présente M. Philippe Logé, président du Cercle d'études sociales de Roubaix qui, depuis 50 ans, dirige des œuvres ouvrières et M. Lambert, ancien trésorier du parti ouvrier de Lille, ex-candidat socialiste au élections et actuellement président du syndicat «La Fraternité» de Lille. Il souhaite à ce dernier une très cordiale bienvenue qui est d'ailleurs soulignée par les acclamations de l'assistance.

Après M. Urlicée, M. Delgatte, membre du syndicat des employés, a développé le même sujet que M. Urlicée, c'est-à-dire la nécessité de se réunir en syndicat professionnel pour réagir contre l'influence des syndicats politiques. Puis M. Duquenne, a parlé de la caisse de chômage et M. Dumez, du règlement type d'atelier.

M. Lambert a apporté aux Fédérés tourquennois le salut fraternel des syndiqués lillois et a été longuement acclamé par toute l'assistance.

MESSE DE PREMICES. — Mardi prochain, à dix heures et demie du matin, en l'église Saint-Christophe, M. l'abbé Louis Croin, fils de M. Croin, architecte, qui a été ordonné prêtre, vendredi à Saint-Sulpice à Paris, célébrera sa messe de prémices.

SUCCES SCOLAIRE. — Mlles Pierret, Lehoucq et Bor, élèves des cours secondaires de jeunes filles ont subi avec succès l'examen du brevet élémentaire. Mlles Umbdenstock, Courcier et Pauth ont obtenu samedi le certificat d'études primaires.

JEUNESSE CATHOLIQUE. — On nous prie d'annoncer que le Comité particulier de la Jeunesse Catholique invite spécialement ses adhérents à la réunion hebdomadaire, dimanche 7 juillet. Ordre du jour : 1. Pèlerinage à Saint-Omer 2. Travail de M. Joseph Thibault sur l'œuvre du patronage. — Présence indispensable.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE SAINT-OMER. — On nous prie d'annoncer qu'à l'occasion du Congrès Eucharistique qui aura lieu dimanche prochain, 7 juillet, à Saint-Omer, un train spécial partira de Tourcoing à onze heures du matin pour arriver à une heure à Saint-Omer et qu'au retour un train partira de Saint-Omer vers sept heures. On peut se procurer des billets à l'avance à la Maison des Œuvres, rue du Sentier, et chez M. l'abbé Lebbe, vicaire de Notre-Dame.

LES CONTRAVENTIONS. — Dans la journée d'hier la police a dressé les contraventions suivantes : contre L. C..., cultivateur, pour abandon de voiture ; V. L..., employé de commerce, pour divagation de chien ; J. R..., mouleur, et S. P..., femme R..., ménagère, pour tapage nocturne.

LES ARRIVAGES AUX HALLES. — Dimanche matin il est arrivé aux halles centrales : cerises, 975 k.; pois verts, 85 k.; haricots, 50 k.; pommes de terre, 250 k.; blettes, 15 k.; fromages, 135 k.; oseille, 5 paniers ; cerfeuil, 5 paniers ; salades, 450.

MARCQ-EN-BARŒUL

UNE MANIFESTATION DE SYMPATHIE. — Dimanche après-midi, l'Harmonie municipale a donné une aubade à M. et Mme Choquenet, à l'occasion de leur cinquantième anniversaire de mariage. M. Choquenet remplit, depuis de nombreuses années, les fonctions de secrétaire de la mairie. Il avait été antérieurement instituteur à Marcq. Cette manifestation de sympathie se justifie par l'estime dont jouit à bon droit M. Choquenet.

VOL DE LEGUMES. — Dans la nuit de samedi à dimanche, vers minuit et demi, M. Soris, maraîcher à Rouges-Barres, surprit dans un champ lui appartenant, un homme et une fillette occupés à couper des choux. M. Soris voulut les appréhender mais l'homme prit la fuite. La fillette se nomme Emma Dedecker, elle est âgée de 14 ans et habite rue de Wazemmes, à Lille. L'homme qui l'accompagnait est, paraît-il, son beau-père, Gustave Delannoy, démolisseur, âgé de 35 ans. Depuis quelque temps, M. Soris avait constaté la disparition de certaines quantités de légumes.

LINSELLES

LE PREMIER JOUR DE LA DUCASSE a été favorisé par un temps relativement beau. La Place, surtout le soir, a été sillonnée de nombreux promeneurs et les forains ont dû certainement faire d'excellentes recettes.

LILLE

LA FETE PATRONALE DE LA FACULTE LIBRE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE. — La Faculté libre de médecine et de pharmacie célébrait hier sa fête patronale. La messe a été dite, à onze heures, dans la chapelle de l'Hôtel académique, par M. le vice-recteur. Mgr le recteur, le corps professoral, les étudiants en médecine et en pharmacie y assistaient. Beaucoup de professeurs et d'étudiants des autres Facultés avaient tenu à se joindre à eux et à leur témoigner de la sorte leur sympathie. L'allocution a été faite par le R. P. Dargent, de la Faculté des lettres, qui a traité avec un grand talent la question de la réalité des miracles de Lourdes. Le soir, à six heures, un banquet de cent cinquante couverts réunissait dans la salle du cercle des étudiants, rue Grande-Allée, les professeurs, les étudiants et un grand nombre d'anciens étudiants de la Faculté. Mgr le recteur présidait. Autour de lui, avaient pris place à la table d'honneur : MM. le vice-recteur, Duret, doyen ; Moureau, Bourgeat, le R. P. Dargent.

Le repas, très bien servi, a été plein d'entrain et de gaieté. Maîtres, étudiants et anciens étudiants, heureux de se rencontrer ou de se retrouver à cette fête intime, ont fraternisé avec la plus franche cordialité. Au dessert, M. le doyen Duret a pris la parole. Faisant allusion au menu du banquet, où l'artiste avait dessiné le Christ en croix, M. Duret a dit : « Le Christ a divinisé la douleur et, depuis Clovis, l'âme gauloise est restée chrétienne. Nous avons soigné dans les hôpitaux, avec le même zèle, ceux qui partageaient nos idées et ceux qui ne les partageaient pas. Jamais aucun ne s'est plaint d'avoir sous les yeux la divine image. On l'a arrachée cependant du lit de nos malades. Voilà pourquoi l'artiste a bien fait de graver ici la Croix, et nous profitons de la circonstance pour réclamer le rétablissement des crucifix. »

Puis M. Duret adresse, en la personne du P. Dargent, son salut aux religieux qui portent au loin notre civilisation et que notre gouvernement persécute ; il évoque le douloureux souvenir de son ancien élève Bourlet, mort récemment à la fleur de l'âge ; il envoie ses hommages à Mgr Sonnois et à Mgr de Lydda, récemment victimes d'odieux procédés, et à Mgr Baunard : il annonce la nomination au titulariat de MM. Toison ,Derville et Lavrand et termine en buvant à l'Université catholique.

Mgr Baunard se lève ensuite et, après avoir félicité M. Duret de son beau langage, il invite les étudiants à ne jamais perdre des yeux l'idéal du médecin chrétien, idéal de foi, de science, de vertu. Nous n'avons pas, dit-il, le monopole du bien, mais nous devons avoir la prérogative du mieux.

Puis M. le vice-recteur, réclamé par l'assistance, porte son toast à l'Université catholique ; M. Montenuis parle au nom des anciens étudiants, et M. Ledoux, au nom des étudiants en cours d'études.

La fête s'est terminée par une représentation qu'ont donnée plusieurs étudiants.

DEGRADATION MILITAIRE. — Samedi soir, à quatre heures et demie, dans la cour de la Citadelle, il a été procédé à la dégradation du nommé Charles, cavalier de 2e classe au 19e chasseurs, condamné par le conseil de guerre à onze de réclusion et à la dégradation militaire pour vols au préjudice d'un militaire. Une compagnie du 16e chasseurs à cheval, un peloton du 1er escadron du train étaient réunis dans la cour de la citadelle. Après lecture du jugement faite par M. Renaux, commis-greffier du conseil de guerre, un sergent du 16e chasseurs a arraché les boutons du képi et du dolman de Charles, qui a pleuré abondamment. Le dégradé a défilé devant les troupes et a été transféré ensuite à la prison civile.

NECROLOGIE. — Samedi matin ont eu lieu, à dix heures, les funérailles de M. Robert de Condé-Falcon de Longévialle, ingénieur directeur de l'importante papeterie de MM. Dalle frères et Lecomte.

M. FÉVRIER & Cie
TAILLEURS
ROUBAIX 24, Grande-Rue.
DRAPERIE HAUTE NOUVEAUTÉ PF VÊTEMENTS SUR MESURE

Maison Fcois HUVENNE
84, rue du Fontenoy, Roubaix (fondée en 1855)
Spécialité de CERCUEILS *chêne, orme et bois blanc*
CERCUEILS DE LUXE, PLOMBS, ZINGUES ET CAPITONNÉS
Grand magasin au premier 6700

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS
Les amis et connaissances de la famille LEMAIRE-GAILLARD qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Eugénie GAILLARD, décédée à Roubaix, le 29 juin 1901, dans sa vingt-septième année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mardi 2 juillet, à huit heures et demie, en l'église Saint-Sépulcre, sa paroisse. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue d'Isly, 75.
Un Obit Solennel anniversaire sera célébré en l'église Notre-Dame, le mardi 2 juillet 1901, à neuf heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur Henri-Guillaume BAYART, époux de Dame Augustine CORNIL, décédé à Roubaix, le 29 juin 1900, à l'âge de soixante-six ans, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

POMPES FUNÈBRES DESCHAMPS-BENOIST
Concessionnaire des hospices et des établissements charitables de la Ville, 64-66, rue de l'Alouette, Roubaix.
Magasin et fabrique de cercueils en tous genres. Décors funèbres et corbillards de toutes classes. Démarches et formalités à l'occasion d'un décès et transport de corps en France et à l'étranger. — Téléphone.

CORRESPONDANCE

(Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.)

A PROPOS D'UN INCIDENT AUX REGATES

Monsieur le Directeur
du « Journal de Roubaix »,

Nous avons recours à votre obligeance pour vous prier de vouloir bien insérer ces quelques lignes :

Ayant assisté, dimanche, aux régates organisées par le Club Nautique l'Aviron, nous avons remarqué, à la troisième course, un incident auquel, il nous semble, le jury aurait pu remédier. Pourquoi parce qu'un accident s'est produit au bateau de l'équipe à quatre rameurs débutants de l'Aviron, celle-ci s'est vue dépassée et dans l'impossibilité matérielle de marcher, tandis que les autres ont gagné très facilement la course, n'ayant naturellement plus d'efforts à faire.

Nous ne sommes pas compétents en ce qui concerne l'organisation des courses nautiques, mais il nous semble, cependant, que celle-ci aurait pu être recommencée, ou, ce qui eût été encore préférable, à notre avis, faire un chronomètre pour établir la différence de temps.. Nous sommes certains que, de cette façon, les vaillants petits équipiers débutants de l'Aviron auraient été très contents et que leurs adversaires s'en seraient trouvés également satisfaits.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, avec tous nos remerciements, l'assurance de notre parfaite considération.

Un groupe de spectateurs.

LA VIE SPORTIVE

CYCLISME

Le Grand Prix de la République

Paris, 30 juin. — (Par dépêche.) — La troisième et dernière journée du Grand-Prix de la République avait attiré, aujourd'hui, au Vélodrome du Parc des Princes, une affluence considérable ; toutes les places étaient bondées, et pourtant le temps était menaçant, et c'est miracle que nous ayons échappé à la pluie. L'Allemand Arend est sorti vainqueur du Grand-Prix, battant Ellegaard et Jacquelin. Voici les résultats :

Grand-Prix Amateurs. — Finale : Maitrot, Legrain, Rusoni. Belle course du premier, un jeune étudiant lillois, bien connu à Roubaix, où il a couru maintes fois.

Grand-Prix de la République. — Première demi-finale : 1er, Ellegaard, Seidl, à une demi-roue, Conelli. — Deuxième demi-finale : 1er, Arend; 2e, Van den Born, à une demi-longueur; 3e, Momo. — Troisième demi-finale : 1er, Jacquelin; 2e, Grogna, à une roue; 3e, Ferrari. — Finale : 1er, Arend; 2e, Ellegaard; 3e, Jacquelin. — Aux 400 mètres, Arend part, emmenant Ellegaard, Jacquelin en troisième position, à l'extérieur. Le champion français démarre alors, à l'entrée de la ligne droite, et malgré ses puissants efforts, ne peut qu'arriver à la hauteur d'Arend qui a toujours Ellegaard collé à sa roue. Une lutte coude-à-coude, terrible, émouvante, s'engage alors entre les trois hommes, qui semblent prendre, alternativement, l'avantage. Enfin, dans les derniers 50 mètres, Arend, dans un effort impressionnant, prend la tête et lorsque le poteau est franchi, l'Allemand a une longueur d'avance sur Ellegaard. Jacquelin est troisième à une roue. Cette fin de course, dont le résultat surprend quelque peu, est néanmoins très applaudie. Arend a fait une énorme impression et sa victoire sur Ellegaard, qui était le grand favori, est d'autant plus méritante. Quant à Jacquelin, il a pr